

Annie FOURCAUT
Jean-Pierre FREY

L'URBANISME EN QUETE DE REVUES

FREY (Jean-Pierre), FOURCAUT (Annie), " L'Urbanisme en quête de revues ", in : PLUET-DESPATIN (Jacqueline), LEYMARIE (Michel) & MOLLIER (Jean-Yves) sous la dir. de, *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, actes du colloque tenu à l'abbaye d'Ardenne, Caen, les 20, 21 et 22 janvier 2000, Caen, Editions de l'IMEC, 2002, 440 p., pp. 285-304

L'urbanisme se constitue en champ autonome et en profession neuve en France autour des années 1910-1920 ; le mot « urbanisme » apparaît en français en 1910, dans le *Bulletin de la société neuchâteloise de géographie* et en 1911, neuf précurseurs, sept architectes, un ingénieur et un paysagiste, crée la Société française des architectes urbanistes, qui adopte ses statuts en janvier 1914. Son objet est « l'étude de cette science nouvelle que l'on a nommée urbanisme et qui traite des aménagements, des réformes, des systématisations et des extensions à apporter aux villes »¹
Cette création est l'aboutissement temporaire de deux débats autour desquels, en France, est apparue la nouvelle discipline : le débat autour du logement social avec son corollaire hygiéniste, et celui autour du déclassement des fortifications de Paris, de l'usage des sols ainsi libérés et donc de l'extension planifiée de la grande ville.

Une législation s'ébauche parallèlement : en 1894, vote de la loi Siegfried qui instaure les modalités de financement du logement social, vote de la grande loi sur l'hygiène publique en 1902 ; 1908 voit Jules Siegfried proposer à la Chambre une loi sur le déclassement des fortifications et la nomination d'une commission pour l'étude du plan d'extension de Paris. Cette commission est instaurée en 1911. Des lieux de débats et des groupes de pression se créent : la Section d'hygiène urbaine et rurale du Musée social -la grande institution réformatrice éprouvant le besoin d'autonomiser son action sur l'urbain -, l'Association générale des techniciens et hygiénistes municipaux voit le jour en 1905, les urbanistes se dotent d'une première organisation professionnelle entre 1911 et 1914. Au tournant du siècle, Georges Benoit-Lévy importe en France le modèle anglais de la cité-jardin inventé par Ebenezer Howard et milite pour sa propagation.

Or ce bouillonnement intellectuel et institutionnel ne se traduit pas en France par la création d'une revue, pourtant vecteur classique de la légitimation d'une discipline et d'un groupe professionnel en voie d'affirmation. Les premières revues d'urbanisme en France sont postérieures à la guerre. *La Vie urbaine*, organe de l'École des hautes études urbaines naît en 1919, comme il est montré plus loin ; *Urbanisme* naît en 1931 sous l'égide de l'Union des villes et des communes de France et sous le patronage de la Société française des urbanistes et du Musée social. Créée la même année, *L'Architecture d'aujourd'hui*, affirme les liens entre architecture et urbanisme. S'agissant de l'urbanisme, la Belle Époque des revues est l'entre-deux-guerres.

Revenir sur la préhistoire de l'affirmation d'un champ d'action et de réflexion alors dépourvu de revue permet cependant de comprendre le rôle de ces publications. Les débats autour de la naissance de l'urbanisme, les stratégies professionnelles de défense ou d'affirmation engendrées par l'émergence de nouvelles pratiques, éclatent en fragments dispersés dans des supports éditoriaux multiples. Le travail de repérage des diverses catégories de revues des professionnels de la ville, où devraient apparaître les linéaments de la nouvelle discipline, occupe la première partie de cette intervention, sous la forme

¹Pour cette gestation, voir TOPALOV (Christian), sous la dir. de, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, p. 432. C.Topalov cite la définition donnée par D.-A. Agache, J.M. Auburtin et E. Redont, *Comment reconstruire nos cités détruites ?*, Paris, 1915, p. 255.

d'un rapide état des lieux (A. Fourcaut). La seconde s'attache aux auteurs et aux supports qui préfigurent le champ naissant de l'urbanisme (J.-P. Frey).

DES REVUES SANS URBANISME : ECLATEMENT DE L'OBJET, ECLATEMENT DES SUPPORTS

Un très grand nombre de revues traite, à la Belle Époque, des différents aspects de la vie urbaine : bâtiments, voirie, réseaux, matériaux, hygiène publique.

Ainsi, une foule de revues d'architecture traduit l'éclatement et la faiblesse de l'organisation du milieu. On en compte 24 à la Belle Époque. Soit des revues ou bulletins des différents groupements d'architectes : *L'Architecte*, bulletin de la société nationale des architectes de France (1873-1897), *L'Architecte*, revue mensuelle de l'art architectural ancien et moderne (1906-1914), organe officiel de la société des architectes DPLG, fondée en 1877, ou des publications mensuelles des sociétés régionales d'architectes, *L'Architecture et la construction dans l'Ouest*, publication mensuelle des architectes de la Seine Inférieure (1897-juillet 1914), par exemple.

Certaines revues modernistes : *L'Architecture moderne, revue d'art et de construction* (1909-1914), *Art et décoration*, revue mensuelle d'art moderne (1897-1914), déplorent la stérilité de l'architecture française du XIX^e siècle et prônent son renouvellement.

Les Nouvelles annales de la construction, *La Construction moderne*, éditées par le centre d'information de l'industrie du ciment, *Le Béton armé*, organe des concessionnaires et agents du système Hennebique (1898-1939) sont des revues techniques et professionnelles.

Ces revues écrites pour des professionnels, qu'elles soient techniques ou critiques, n'envisagent que les bâtiments édifiés ou les constructions en projet : plans, matériaux, décoration, architecture. La ville y est totalement absente, jusqu'au débat sur le logement social lancé à partir de la fondation de la Société française des Habitations à Bon Marché en 1890. Les revues d'architecture révèlent alors un milieu sur la défensive : les architectes craignent d'être dépossédés de la décision au profit du médecin, de l'ingénieur ou de l'hygiéniste ; les normes édictées pour le logement social brideraient la création et la crainte de la municipalisation des sols accompagne les débats sur le rôle édilitaire des municipalités.

Les revues d'architecture intègrent peu à peu l'existence d'un nouveau marché, celui de la construction programmée d'habitations ouvrières, mais elles tentent d'en limiter les conséquences. Cette politique de l'autruche transparait dans les débats avec le *Bulletin de la Société française des HBM*, qui contraint les revues d'architecture à sortir d'une stricte conception édilitaire de leur fonction. De même, au moment du grand débat de 1908-1909 sur l'avenir des terrains libérés par le déclassement des fortifications de Paris, *L'Architecture*, journal hebdomadaire publié par la Société centrale des architectes, se fait le défenseur des intérêts des propriétaires parisiens menacés. Les revues d'architecture ne rendent compte que techniquement (annonce des concours pour les maisons ouvrières, discussion de la législation et des normes) ou à reculons et marginalement des débats novateurs qui constituent peu à peu la ville en objet.

Un second ensemble de revues, là encore multiples, dispersées et fragiles, reflète en creux les débats naissants sur la croissance des métropoles. On y pense pouvoir fuir la ville en construisant une petite maison en banlieue ou à la campagne. *La Vie à la campagne* (1906-1966), *La Revue de l'habitation*, *Ma petite maison* (1905-1931), *La Maison pour tous à la campagne* (1905), *Not'Cabane* (1911-1927), *La Maison française* (1913), diffusent des thèmes hygiénistes, voire aéristes, qui font du bon air de la banlieue la solution à tous les maux de la ville. Revues militantes et techniques à la fois, elles sont parfois issues de groupements coopératifs, comme *Not'Cabane*, dont le sous-titre est "Terre et foyer pour tous". Elles prônent la construction individuelle en banlieue, parfois celle de phalanstères ou de banlieues jardins, ou le retour à la terre fondé sur le petit élevage ou le jardinage, généralement en utilisant les possibilités de financement permises par la législation sur les HBM.

Un troisième ensemble est constitué par les revues d'hygiène publique, revues professionnelles et techniques, dont le foisonnement est liée à l'affirmation d'un champ nouveau de compétences et à la multiplication des congrès internationaux d'hygiène faisant suite au vote de la loi de 1902. La

succession des revues : *La Revue d'hygiène* (1879), *Le Génie sanitaire* (1891), *La Revue d'hygiène et de travaux sanitaires* (1898), *La Revue pratique d'hygiène municipale urbaine et rurale* (Nancy, 1904), *La Technique sanitaire* (Louvain 1906), *L'Édilité technique* (1908), enfin surtout *La Technique sanitaire et municipale* (Paris et Louvain 1911) accompagnent le glissement lent du sanitaire à l'urbain qu'opèrent les professionnels, médecins, ingénieurs et techniciens municipaux. Dans *La Technique sanitaire et municipale*, entre 1906 et 1920, à côté d'articles portant sur les réseaux souterrains - surtout sur l'eau-, moins de 10 % des articles traitent de la ville, de sa planification, de la question du logement et de l'hygiène sociale.

Les débats les plus novateurs - comment et où loger le peuple, comment et qui doit concevoir l'affectation prévisionnelle du sol urbain - sont imposés aux revues des professionnels de la ville par les publications spécialisées des réformateurs : *Bulletin de la SFHBM* (1880, trimestriel), organe de la société du même nom et *Circulaires* (1896-1901), puis *Annales* et *Mémoires et documents* (deux fascicules mensuels, 1902-1915) du Musée social.² Les *Circulaires* sont destinées à un large public, et à partir de 1899 la périodicité est mensuelle. Les *Annales* paraissent par fascicules mensuels, les *Mémoires et documents*, paraissant par fascicules numérotés, sont des monographies sur les objets de la réforme sociale. À partir de 1902, l'abonnement à l'ensemble, sous le titre *Le Musée social*, comprend l'envoi des deux publications. Soutenues par ces deux groupes de pression influents, innovateurs et étroitement liés que sont le Musée social et la Société française des HBM, ces publications d'apparence technique et didactique ont contribué, après la Première Guerre mondiale, à promouvoir les questions que l'urbanisme entend aborder de front.

UNE SOURCE D'INFORMATIONS PRIVILÉGIÉE : LA VIE URBAINE ET L'IUUP

C'est lors de la séance du 26 décembre 1916 que le Conseil Municipal de Paris, sur le rapport de M. Léonard Bellan au nom de la 4^e Commission (enseignement), décida la création de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines auprès de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, création approuvée par un arrêté préfectoral du 9 février 1917. Un nouvel arrêté, en date du 15 décembre 1917, constitua une Commission administrative de cet Institut chargée d'organiser de concert avec l'Administration de cet Institut, les manuscrits destinés à être publiés dans une collection intitulée « Bibliothèque de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la Ville de Paris », ainsi que les projets de publications susceptibles d'intéresser la revue *La Vie urbaine*. Celle-ci deviendra l'organe privilégié des premiers enseignements de l'urbanisme en France dès 1919, année d'ouverture des cours. Marcel Poëte, qui dirige alors le Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris et prendra la direction de ce nouvel Institut rappelle lors de cette séance que la Ville dispose de trois sortes de publications dans le domaine historique : *L'Histoire générale de Paris*, publication documentaire in-4^o créée par Haussmann, la collection des ouvrages relatifs à Paris pendant la Révolution instituée en 1886 par le Conseil municipal en vue de la célébration du centenaire de la Révolution et la collection in-8^o dite « Bibliothèque d'histoire de Paris » créée en 1908 et destinée notamment à publier des thèses de la Sorbonne ou de l'École des Chartes. C'est cette collection, dont les thèmes seront élargis aux villes en général ou à telle ou telle cité en particulier, que reprendra à son compte, avec sa nouvelle dénomination, l'Institut naissant, devenu École des Hautes Études Urbaines en 1921 avec son rattachement à la Sorbonne, puis Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris et, actuellement depuis 1972 Institut d'Urbanisme de Paris rattaché à l'Université Paris XII Val-de-Marne.

La première revue française que l'on peut dire d'urbanisme voit donc son n°1-2 paraître en mars/juin 1919 dans le sillage de publications concernant l'histoire de Paris et fut conçue comme l'organe de la première institution d'enseignement dans ce domaine. *La Vie urbaine*, dont la rédaction est assurée par cet Institut, sera publiée par Ernest Leroux et sous la direction de Marcel Poëte, en tant que directeur de l'Institut, et de Louis Bonnier, alors Inspecteur général des services techniques d'architecture et

²Sur la nature exacte de ces publications : CHAMBELLAND (Colette), "Annexes. Quelques repères pour mieux connaître le Musée social", in CHAMBELLAND (Colette), sous la direction de, *Le Musée social en son temps, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1998.*

d'esthétique de la Préfecture de la Seine. Prévue pour paraître quatre fois par an, elle se présente sous la forme de fascicules d'environ 8 feuilles in-8° avec des illustrations dans le texte et hors-texte.

Pour savoir quels purent être les antécédents et les préfigurations de publication périodiques dans ce domaine, la démarche que nous avons adoptée a consisté à identifier les articles publiés par les premiers auteurs de *La Vie urbaine* ou par les personnes partie prenante de la réflexion dans le champ naissant de l'urbanisme. Les huit premiers numéros de la revue (du n° 1-2, mars/juin 1919 au n° 8) nous permettent de dresser la liste de 30 auteurs. La Commission administrative, qui a en charge les manuscrits, est composée de 6 membres de droit (le Préfet de la Seine, le Président du Conseil municipal, le Secrétaire général de la Préfecture de la Seine, le Président de la 4^e Commission du Conseil municipal, le Rapporteur du budget de l'Institut et le Directeur de l'Institut) et de 24 membres nommés par le préfet, soit également 30 personnes. Dans la mesure où on peut considérer que l'Institut émane directement des initiatives de la SFU (Société Française des Urbanistes) créée en 1913 et préfigurée dès 1911 par la Société française des architectes/urbanistes dont les membres sont pratiquement tous issus de la SHUR (Section d'Hygiène Urbaine et Rurale) créée en 1908 au sein du Musée social, nous avons également considéré les publications de ses 39 membres. Au bas mot, donc, une centaine d'auteurs tous impliqués à un titre ou à un autre dans la naissance de l'urbanisme en France et constituant sans doute les lecteurs privilégiés de *La Vie urbaine*. Notons également la mention dans le premier numéro de la revue de 67 collaborateurs dont deux étrangers : R. Verwilghen, ingénieur au Ministère de l'Agriculture et des travaux publics de Belgique, Fernand Mærtens, directeur général de l'administration de la Voirie communale au même ministère et Patrick Abercrombie, chef du département d'Art civique de l'École d'Architecture de l'Université de Liverpool et directeur de *The Town Planning Review*. La liste (non exhaustive) des 65 autres collaborateurs recoupe largement la population sur laquelle se fonde notre analyse. Notons en particulier la présence, parmi ces collaborateurs, de personnages devenus célèbres dans le champ de l'urbanisme comme Donat-Alfred Agache, Marcel Auburtin, Pierre Clerget (à qui l'on attribue le premier usage du mot « urbanisme » dans une publication³), Adolphe Dervaux, Maurice Halbwachs, René Maunier, Henri Prost, Charles Rist, Léon Rosenthal, Henri Sellier et Robert de Souza.

Démarche et premiers constats

Il s'agissait donc de partir de cette centaine de personnes et d'identifier les revues dans lesquelles ils avaient publié des articles dans la période comprise entre 1880 et 1914 afin de voir comment se préfigurait le paysage des réflexions sinon de l'urbanisme stricto sensu, du moins sur les villes et l'urbanisation dans une optique qui ne prévaudra réellement qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Nous avons utilisé à cet effet le catalogue général de la Bibliothèque Nationale où, faute de dépouillement plus large des périodiques, seuls apparaissent les tirés à part ayant fait l'objet d'un dépôt. Il s'agit certes d'une restriction notable. On peut cependant considérer cet échantillon comme assez largement représentatif et de la population d'auteurs et des revues concernées dans la mesure où, en fin de compte, nous pouvons appuyer notre analyse sur une cinquantaine d'auteurs et plus d'une centaine de revues, déduction faite des diverses occurrences⁴. Il convenait bien évidemment sinon de tenir compte des effets de génération (en complétant l'analyse par une approche biographique), du moins d'être sensible au fait que seules les personnes ayant atteint un certain âge ou une certaine notoriété sont susceptibles de figurer dans les fichiers.

L'urbanisme, défini comme un art et une science par ses premiers théoriciens, se veut d'emblée une pratique raisonnée de la planification des villes. Il fait appel d'un côté à une connaissance de l'histoire des villes, des caractéristiques du bâti, de leurs populations et des activités qu'elles accueillent, de l'autre des façons de les aménager, de les embellir et de planifier leurs extensions, pour reprendre les principaux termes de la première loi d'urbanisme dite « Cornudet » votée en 1919 et instaurant les fameux PAEE⁵, notamment pour les besoins de la première Reconstruction. Les deux codirecteurs de *La Vie urbaine* illustrent pleinement cette alliance. Marcel Poëte (1866-1950), chartiste peut-être plus qu'historien et qui cumule à vrai dire de nombreux mandats, peut être considéré comme le fondateur

³ FREY (Jean-Pierre), "Généalogie du mot « urbanisme »", in : *Urbanisme*, n° 304, janvier/février 1999, pp. 63-71

⁴ On trouvera en annexe le tableau des auteurs en fonction de la place qu'ils occupent dans les quatre institutions considérées.

⁵ Plans d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extension

de l'histoire de l'urbanisme. Directeur d'études à l'École pratique des hautes études, il a de nombreuses publications à son actif et ses articles dans les cinq revues de la période considérée⁶ témoignent de son attachement à l'histoire de Paris et aux questions d'enseignement. Son acolyte Louis Bonnier (1866-1946), avec sa formation d'architecte, est sur le versant de l'urbanisme que l'on qualifie aujourd'hui d'opérationnel. Deux des quatre articles publiés dans la seule revue *L'Architecture* portent en 1902 sur les règlements de voirie, ce qui n'étonnera pas compte tenu de son poste à la préfecture, mais témoigne d'une orientation toute particulière de ses préoccupations dans le milieu des architectes. Léon Jaussely (1875-1932), architecte lui aussi et qui assurera la chronique de l'Institut au sein de la revue, n'affiche aucune publication. Enfin, Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930), quatrième personnage à faire partie des quatre institutions dont nous avons tenu compte, avec sa formation de jardinier paysagiste et sa collaboration au travail d'Henri Prost au Maroc sous la direction de Lyautey, outre qu'il est le plus âgé, a publié 13 articles recensés avant la fin juin 1915 dans des revues concernant essentiellement les forêts, les jardins et l'horticulture⁷.

On voit donc que le seul universitaire parmi ce noyau dur est quelque peu à la marge de sa discipline mais saura étendre les réflexions engagées sur Paris à un ensemble plus large d'agglomérations, et en termes d'urbanisme. Les trois autres, praticiens d'un Art urbain largement issu des compétences architecturales⁸, ne sont guère portés à écrire des articles ou ne le font que dans des revues plus professionnelles que véritablement scientifiques.

Cette première impression sur le déséquilibre de ce champ éditorial est confirmée par le fait qu'aucun des membres fondateurs de la SFU n'a d'article à son actif. Il s'agit pourtant de notables, architectes Grands prix de Rome pour la plupart et approximativement de la même génération⁹. Mais ce sont aussi des marginaux par rapport aux carrières auxquelles ouvrait la Villa Médicis. Choisir de devenir urbaniste plutôt que de rester dans le droit fil de leur formation d'architecte leur valut certes d'accéder à une notoriété internationale, mais surtout de prendre en quelque sorte la tangente dès le choix de leurs travaux à Rome¹⁰, comme du reste Tony Garnier - mais qui, lui, s'isolera encore plus. Nul n'est prophète en son pays...

A considérer maintenant les personnes les plus présentes dans les diverses institutions, et compte tenu du fait qu'il s'agissait de développer enseignements et publications en liaison avec les trois disciplines universitaires de référence, on aurait pu s'attendre à ce qu'il s'agisse d'historiens, de géographes et d'économistes. Ce n'est que partiellement vrai. Charles Gide¹¹ a l'éventail de publications le plus large dans les périodiques, économiste, certes, mais dont on sait que son attachement à la politique et à l'économie sociales (catholiques) le place dans une posture que l'on peut dire exceptionnelle par son caractère d'emblée interdisciplinaire. Georges Espinas, archiviste-paléographe, et Désiré Pasquet, alors professeur au Lycée Condorcet, ne sauraient passer pour des historiens très en vue. Henri Sellier, promoteur proprement politique des HBM et de la cité-jardin de Suresnes dont il fut le maire, ne laisse trace d'aucune publication, pas plus que J. Depinay. Ce sont des politiques intervenant à l'appui de l'administration, et c'est logique puisque ce sont la Ville, la région et l'État qui appellent de leurs vœux aussi bien l'Institut que sa revue. Quant à Georges Risler¹², tout en ressortissant à cette

⁶ *Correspondance historique et archéologique*, 1903 ; *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, année 1903 et tome XXXII, 1905 ; *Revue internationale de l'enseignement*, 1904 ; *Revue politique et littéraire (Revue bleue)* des 18 et 25 novembre 1905 ; *Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques de la Ville de Paris*, 1906-1915

⁷ *Revue des Eaux et Forêts*, 1886 et 1896 ; *Fermes et Châteaux*, 1908 ; *L'Art public*, mai 1909 ; "Les transformations des fortifications de Paris", in : *L'Art public*, mai 1909 ; "Les embellissements de Paris", in : *L'Architecture*, 1910 ; *Art et industrie*, janvier/février 1911 ; *La Gazette illustrée des amateurs de jardins*, 1913 et 1914 ; "Villes renaissantes et jardins", in : *Revue horticole*, n° 21, 1er avril 1915 ; "Petites villes et villages", in : *Revue horticole*, n° 22, 16 avril 1915 et n° 23, 1er mai 1915 ; "Villes moyennes et grandes villes", in : *Revue horticole*, n° 24, 16 mai 1915 et n° 25, 16 juin 1915

⁸ GAUDIN (Jean-Pierre, sous la dir. de), *Les Premiers urbanistes français et l'art urbain, 1900-1930*, coll. In extenso n° 11, Paris, Ecole d'Architecture Paris-Villemin Ed., 1987

⁹ Donat-Alfred AGACHE (1875-1959), Marcel AUBURTIN (1872-1926), André BÉRARD (1871-1957), René DANGER, géomètre-topographe né en 1872, Adolphe DERVAUX (1871-1948), LÉON jaussely (1875-1932), Edouard JOYANT (1872-1953) et Henri PROST (1874-1959).

¹⁰ HAUTECEUR (Louis), « Henri Prost à la Villa Médicis (1902-1907) », in : *L'Œuvre de Henri Prost, architecte et urbanisme*, Paris, Académie d'Architecture, 1960, pp. 13-29

¹¹ Charles GIDE (1847-1932) a publié dans les revues suivantes : *Journal des économistes*, mai 1883 ; *Bulletin de la Société de législation comparée*, 1886 ; *Revue de géographie*, 1886 ; *Revue internationale de sociologie*, 1893 ; *Revue du christianisme social*, 1901, 1902, 1904 ; *L'Action populaire*, (trimestriel, 3° série, n° 72, 1905) ; *Revue d'économie politique*, 1899, 1907 ; *Revue générale*, 1911 ; *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, 13 avril 1913

¹² Georges Risler (1853-1941) ; *Le Musée social, Mémoires et documents*, nov. 1910, déc. 1912 ; *Bulletin de la Société*

même catégorie, c'est en tant que membre du Conseil supérieur des HBM (depuis 1906) et surtout en tant que Président de la SHUR qu'il participe au montage de l'Institut.

Restent Georges Bechmann¹³, X-Ponts et directeur du Service des Eaux et de l'Assainissement de Paris, Paul Juillerat¹⁴, Chef du Bureau d'Hygiène de la Ville de Paris et promoteur du fameux casier sanitaire des maisons, et Paul Meuriot¹⁵, agrégé d'histoire mais surtout Président de la Société de statistique de Paris, qui représentent les préoccupations des autorités en matière d'études démographiques, d'hygiène et de salubrité de la population urbaine et du logement.

Ces quelques personnages, omniprésents sur la scène institutionnelle, mais plus portés à faire des conférences qu'à publier ouvrages et articles, illustrent parfaitement ces professionnels de l'action sociale en matière de logement et d'hygiène, héritiers de la question sociale de la deuxième moitié du XIX^e siècle et proches des services municipaux qui seuls au début du siècle pouvaient prétendre prendre en charge ces questions, et se donner les moyens d'y faire face en y associant la classe politique, d'un côté, les universitaires, de l'autre.

UN CHAMP ÉDITORIAL EN FORMATION

On a pu constater que Poëte et Bonnier étaient nés en 1866 et les jeunes loups de la SFU entre 1870 et 1875. Les politiques et techniciens, qui sont les mieux insérés dans les institutions municipales ou nationales, sont leurs aînés de plus de dix ans et auraient sans doute plus de publications à leur actif s'ils n'avaient été confinés dans des services techniques - au demeurant d'apparition récente - au sein des municipalités. L'urbanisme naissant manque donc d'assise dans le monde éditorial et ne pourra espérer le trouver qu'en faisant appel à des contributeurs dont la ville et l'urbanisation ne constituaient pas leurs préoccupations directes. C'est ce que nous indiquent clairement les quelques soixante-dix auteurs restants dont les noms n'apparaissent qu'au titre de l'une des institutions en présence, mais dont les articles prennent place dans plus d'une centaine de revues. Nous les classerons ici en quatre grands groupes selon leur contenu et le rôle qu'ils semblent avoir joué dans la médiatisation de l'urbanisme.

La caution scientifique de disciplines majeures

« L'administration Municipale s'adresse à des historiens, à des géographes, à des économistes, comme elle s'adresse, d'autre part, pour les travaux à exécuter dans la ville, à des architectes ou à des ingénieurs. [...] À l'œuvre dont il s'agit, elle [la commission] peut apporter son concours, soit par des travaux de ses membres, soit en suscitant autour d'elle un mouvement d'études orientées vers cet Institut, et cela est d'autant plus facile que bon nombre des membres de la Commission appartiennent au haut enseignement. »¹⁶

Il va de soi qu'avec des membres comme Camille Jullian et Ferdinand Lot (en histoire urbaine), Vidal de La Blache, Émile de Martonne, Lucien Gallois, Jean Brunhes, Albert Demangeon (en géographie urbaine) et Georges Renard, Fernand Faure, Charles Gide et Georges Risler (en économie urbaine), la Commission chargée des publications avait de quoi garantir le sérieux scientifique des diverses contributions. Les grandes revues de sciences humaines viennent donc à l'appui, sous les auspices de la Sorbonne, des réflexions sur l'urbain. C'est la géographie qui figure en meilleure place et aura durant longtemps la haute main sur l'urbanisme d'obédience universitaire. L'histoire sera en fait plus discrète et pratiquement tout entière aux mains de Marcel Poëte, comme par la suite de celles de Pierre Lavedan. L'économie penchera clairement du côté de l'économie sociale, les questions financières et

française des HBM, 1908

¹³ Georges Bechmann (1848-1929) devient en 1912 président de l'Association des géomètres, hygiénistes et techniciens municipaux ; *Annales des Ponts et chaussées*, 1er trim. 1897, 2^e trim. 1897 ; *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, janvier 1910

¹⁴ Paul Juillerat (1854-1935), membre du Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine, du Conseil supérieur des HBM, du comité de patronage des HBM de la Seine et des conseils d'administrations des offices publics d'HBM de la Ville de Paris et du département de la Seine. Président de la commission des logements insalubres de la Ville de Paris ; *Progrès médical*, n^o 1, 6 janvier 1906 ; *Revue philanthropique*, 15 juin 1914

¹⁵ Paul Meuriot (1861-1910) n'affiche qu'un article dans le *Journal de la Société de statistique de Paris*, avril/mai 1904 mais est resté célèbre pour sa thèse d'État soutenue en 1898 : *Des agglomérations urbaines dans l'Europe contemporaine*, Paris, Belin frères, 1897, in-8^o, 475 p.

¹⁶ « Chronique de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la Ville de Paris », in : *La Vie urbaine*, n^o 1-2, 1919, p. 213

les sciences politiques avec le droit et la législation. La sociologie ne viendra officiellement à l'urbain qu'après la Seconde Guerre mondiale malgré les efforts répétés d'un Maurice Halbwachs dans *L'Année sociologique*, mais peut-être aussi à cause de la marginalisation des continuateurs de Le Play par l'école durkheimienne.

L'assise institutionnelle, les approches traditionnelles et les notables de province

Des centres de documentation comme la bibliothèque historique de la ville de Paris, la Bibliothèque Nationale, les Archives nationales ou départementales aussi vont peser de tout leur poids dans le choix des sources et des auteurs. Si les publications traitant de l'histoire de Paris figurent bien évidemment en bonne place, les revues de province ayant trait à l'histoire ancienne -) et notamment à ses aspects archivistiques et paléographiques - ont joué un rôle essentiel dans une approche de l'urbain tenant sans doute plus de l'archéologie ou de la numismatique que de l'analyse des techniques ou des services de gestion éditioriale de l'espace urbain. La présence massive de publications dans de telles revues, largement provinciales, indique donc que les contributions d'érudits et de notables des villes de province ont ajouté aux préoccupations proprement parisiennes liées au déclassement des fortifications et à l'extension désordonnée des banlieues celles d'une richesse patrimoniale et de problèmes irréductibles au cas de la capitale¹⁷. Du reste, l'IUUP s'adressera non seulement à des professionnels et à des techniciens de haut niveau (comme les architectes et les ingénieurs) mais aussi à des administrateurs et techniciens municipaux que les mairies ont massivement envoyé suivre des cours du soir dans une section de perfectionnement administratif au point que celle-ci donnera naissance à une École pratique d'études urbaines et d'administration municipale s'adressant à ces populations à côté du cursus normal.

La question urbaine ou les prémices de l'urbanisme

Il y a certes une façon plus frontale d'aborder la question urbaine que de passer par l'histoire et les disciplines universitaires : c'est dans l'action municipale ou les politiques du patronage industriel¹⁸. C'est là que les réformateurs vont pouvoir donner toute la mesure de leur ingéniosité. Le champ concerné a ici une structure bien différente de celui du monde universitaire ou des réseaux de notables et d'érudits locaux. Il est en même temps éclaté par ses thèmes de prédilection, dispersé géographiquement par la multitude des initiatives dites locales et marginal par rapport à l'action des édiles ou aux grandes institutions politiques. Dans cette nébuleuse réformatrice qui s'organise en réseaux¹⁹ (et où les revues techniques et les bulletins, souvent éphémères ou confidentiels, vont jouer un rôle essentiel), on se préoccupe de l'hygiène corporelle ou du logement, des réseaux d'assainissement, de l'art des jardins et de la décoration, et on rêve d'embellir l'univers quotidien en améliorant le sort des plus humbles. On peut dès lors comprendre que les revues d'architecture les plus en vue n'aient consacré que peu de place à ces questions²⁰. Le logement social et les cités-jardins n'ont guère eu droit de cité dans des revues presque exclusivement tournées vers ce qui intéressait le plus les diplômés de l'ENSBA : la commande publique de grands équipements ou l'habitat bourgeois, abandonnant à de plus obscurs maîtres d'œuvre le soin de s'occuper de constructions plus économiques ou de moindre envergure, comme le pavillonnaire.

Les fonds baptismaux

Si l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines quitte son port d'attache initial (la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et ses locaux de l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau) et s'émancipe de la Ville en s'arrimant à la Sorbonne un an après sa création en devenant l'École des Hautes Études Urbaines et en s'y amarrant résolument en 1924 en devenant l'Institut d'Urbanisme de

¹⁷ C'est bien dans cette optique qu'Adrien Blanchet (1866-1957), membre de la Société des antiquaires de France et bibliothécaire au département des médailles et antiques de la BN publie son article « Le rôle historique des enceintes romaines des villes françaises » dès le premier numéro de *La Vie urbaine* au moment où il est admis à l'Institut de France. On trouve plus de 30 articles concernant l'ensemble du territoire dans près de 20 revues dont beaucoup sont provinciales.

¹⁸ FREY (Jean-Pierre), *La Ville industrielle et ses urbanités, La distinction ouvriers/employés, Le Creusot 1870-1930*, coll. Architecture + Recherche n° 25, Bruxelles, Pierre Mardaga Ed., 1986, 386 p., 136 ill. ; FREY (Jean-Pierre), *Le Rôle social du patronat, du paternalisme à l'urbanisme*, Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, 1995, 287 p.

¹⁹ TOPALOV (Christian) sous la dir. de, *Laboratoires du nouveau siècle, la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Ed. de l'EHESS, 1999

²⁰ SABOYA (Marc), *Presse et architecture au XIX^e siècle. César Daly et la Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, Paris, Picard, 1991, coll. Villes et sociétés, 335 p.

l'Université de Paris en suivant les visées de son vigilant timonier, *La Vie urbaine* n'oublie pas pour autant le véritable chantier de sa construction : le Musée social. C'est bien là et à travers ses publications que l'on va trouver les véritables artisans du chaudron où les principaux outils de l'urbanisme vont être patiemment forgés au lendemain de l'Exposition universelle de 1889. Le *Musée social* (mensuel, 1899-1901), les *Mémoires et documents* du Musée social (mensuel, 1902-1921), Les *Circulaires* (série A et série B, 1896-1898), les *Annales* (mensuel, 1902-1914) sont sans conteste au cœur même du dispositif. Certains auteurs arrivent tout de même à faire prendre corps à la réflexion en essayant leurs propos sur les HBM et l'hygiène dans des revues qui touchent à l'ingénierie et à l'architecture. Nous pensons en particulier à Augustin Rey²¹, président de l'Association des techniciens et hygiénistes municipaux de 1924 à 1930, membre fondateur de la SHUR, membre du Conseil supérieur des HBM et de la SFU. Léon Rosenthal²² est un autre personnage clef, même s'il incarne les rendez-vous manqués de l'histoire de l'art, de l'architecture et l'urbanisme dans l'éphémère domaine de l'Art urbain. Critique d'art et d'architecture à *L'Humanité* avant la Grande Guerre et secrétaire général de l'École Supérieure d'Art public créée en 1915 par le Musée social, mais qui vit ses jours comptés par l'ombrage que lui fit l'Institut d'urbanisme, ses publications sont représentatives de la partie la plus vulnérable d'un large spectre, qu'au demeurant un seul homme, quelle que soit sa surface intellectuelle, a du mal à couvrir à lui tout seul. Ce fut également le cas d'Halbwachs dont les approches en termes de morphologie sociale — pourtant centrales dans les questions d'aménagement et d'urbanisme — n'eurent pas l'audience qu'elles méritaient.

CONCLUSION : UN CARREFOUR DES RENDEZ-VOUS MANQUÉS ?

Voilà donc l'impression générale qui ressort du paysage des publications périodiques des propagandistes de l'urbanisme. Dans la filiation entre la question sociale et la question urbaine, le logement social et les HBM jouent un rôle essentiel. Les informations sur les politiques à mettre en œuvre, sur les expériences engagées et les réalisations à promouvoir n'occupent qu'une place marginale dans les grandes revues scientifiques ou littéraires. Le caractère très technique des préoccupations, la dispersion géographique et institutionnelle des initiatives en la matière, le coup de force symbolique même que suppose le fait de placer la ville et l'urbanisation au centre de considérations qui mettent à contribution des disciplines différentes et parfois concurrentes dans les milieux académiques, comme du reste de services différents et également concurrents dans les municipalités ou les services de l'État, expliquent en même temps le foisonnement et la faible assise institutionnelle des revues ménageant une place à ces questions.

Le Musée social, véritablement au cœur de ce dispositif, ne s'était-il pas proposé de collecter ces informations éparses afin de les porter plus aisément à la disposition d'un public au demeurant étroitement dépendant de l'histoire de la capitale ? Le municipalisme, s'appuyant en la matière sur les solidarités qu'une démocratie locale naissante tente de conforter contre les initiatives patronales, n'a guère de tribune d'envergure nationale à sa disposition. Partout ailleurs, c'est en ordre quelque peu dispersé — mais avec des tentatives de regroupement dont témoignent des unions et des congrès en tous genres — ou à la marge des grands corps et de leurs organes que s'opère la publicisation de l'espace urbain et de ses conditions de planification.

Dans la concurrence larvée que se livrent architectes et ingénieurs sur ce terrain, la plateforme de l'urbanisme n'émerge qu'au début des années 1910. Qui plus est, elle ne concerne que des gens qui se placent d'emblée à la marge de l'exercice canonique de leur métier, mais c'est sans doute plus vrai des architectes que des ingénieurs, surtout dans un cadre municipal. Seul *Le Génie civil* sauve en quelque sorte la mise des ingénieurs dans la question urbaine.

Les grandes revues d'architecture loupent quant à elles le coche de l'urbanisme au tournant du XX^e siècle. Il faudra attendre 1930 pour que, conformément aux visées du mouvement moderne, la grande

²¹ Adolphe-Augustin Rey (1864-1934), architecte, participe aux réalisations de la Fondation Rothschild à Paris et publiera 10 articles dans *La Construction moderne*, 14 et 28 oct. 1905, 12 et 19 mai 1906, 27 oct., 3 et 10 nov. 1906, 20 et 27 avril 1907, 4 mai 1907 ; 6 dans *La Technique sanitaire et municipale*, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911 ; 4 dans la *Revue d'hygiène et de police sanitaire*, 1907, 1908, 1910, 1912 ; 2 dans *L'Architecture*, 1909, 1913 ; un dans *L'Architecture et la construction dans le Nord*, mai 1910 et un autre dans *Le Génie civil*, 1913.

²² Léon Rosenthal (1870-1932) a publié 4 articles dans *La Gazette des Beaux-Arts*, 1909, 1910, 1911, 1912 ; 2 dans les *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, tome XIX, 1903 et tome XI, 1905 ; 1 dans la *Revue internationale de sociologie*, 2^e année, n^o 10, octobre 1894 ; 1 dans *Enseignement secondaire*, 15 novembre 1911 ; et 1 dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, tome XXXII, 10 octobre 1912.

revue *L'Architecture d'aujourd'hui* s'annexe le champ de l'urbanisme. Sur ce versant professionnel et opérationnel des publications, les architectes/urbanistes avaient bien tenté dès 1926, avec *Le Maître d'œuvre*, de faire valoir leurs vues sur une autre façon de concevoir la maîtrise d'œuvre²³ en associant à cette publication l'École Spéciale d'Architecture à l'IUUP. En transformant la revue *Le Maître d'œuvre* en *Urbanisme* en 1932, Jean Royer et Henri Prost accordent définitivement la préférence à l'urbanisme - en s'appuyant notamment sur l'expérience coloniale - au détriment de l'architecture et de la construction, marque d'un clivage durable et profond entre la formation des architectes à l'École des Beaux-Arts et celle des urbanistes au sein de l'université.

Reste que le public apparaît un peu oublié dans cette histoire. Une approche de la question plus sensible aux conditions de réception des articles concernant la ville et l'urbanisation, notamment du point de vue de l'habitat et de la vie domestique, montrerait sans doute que de nombreuses revues, plus confidentielles mais touchant un large public, ont abordé l'urbanisme en quelque sorte par la bande, à partir d'une gestion domestique des espaces dont la discrétion hygiéniste et jardinière ne doit pas faire oublier qu'elle dépend de plus en plus d'un ordre réticulaire que la planification urbaine ne cesse d'imposer aux populations.

L'absence de revue traitant de l'urbanisme se comprend aussi dans un contexte plus global. Aucun traité d'urbanisme n'est publié en France avant 1914, alors qu'il s'en publie de nombreux dans les pays voisins. Les sciences sociales peinent à faire de la ville un objet d'étude : Halbwegs échoue à créer en France une sociologie urbaine, les premiers travaux de l'École de Chicago sont sans écho, l'histoire urbaine, dans l'enfance, hésite entre statistique et monographie et la géographie vidalienne privilégie le rapport entre la terre et les hommes. On peut certes invoquer le poids du monde rural et le faible taux d'urbanisation pour expliquer ce retard français à penser le processus d'urbanisation dans sa globalité. Il nous semble plus juste de conclure, conformément à une conception moins linéaire des évolutions, à un ce passage à vide de la réflexion que semble indiquer l'absence de revue spécialisée, sorte de béance entre des centres anciens assainis, mais en attente d'embellissements, et des périphéries qui échappent de plus en plus largement à la planification, ouvrant ainsi sur un horizon totalement neuf.

²³ *Le Maître d'œuvre*, revue française d'urbanisme a été fondée par l'Amicale de l'École spéciale d'architecture et publiée avec la collaboration de la Société des urbanistes diplômés (Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris). En dehors des architectes enseignants à l'ESA, dont Gaston Trélat, directeur de l'ESA, qui préside le Comité de patronage, et Jean Royer, directeur, on retrouve notamment dans l'équipe les incontournables promoteurs de l'urbanisme que sont Marcel Poëte, Henri Sellier, Henri Prost et Donat Alfred Agache.

DOCUMENTS ANNEXES

Tableau des auteurs impliqués dans le champ de l'urbanisme au lendemain de la guerre

| Revue d'urbanisme | Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines | Musée social |
|---|--|--|
| <i>La Vie Urbaine</i> | Commission administrative | Comité de perfectionnement |
| Section d'hygiène urbaine et rurale | | |
| BONNIER Louis, FORESTIER Jean-Claude Nicolas, JAUSSELY Léon, POËTE Marcel | | |
| BECHMANN George DEPINAY J. ESPINAS Georges | ESPINAS Georges GIDE Charles JUILLERAT Paul | DEPINAY J. GIDE Charles JUILLERAT Paul |
| MEURIOT Paul PASQUET Désiré | MEURIOT Paul PASQUET Désiré RISLER Georges | JUILLERAT Paul RISLER Georges |
| SELLIER Henri | SELLIER Henri | |
| BLANCHET Adrien CHAUVET Jean CLERGET Pierre FONCIN Myrièm HALBWACHS Maurice HAMMARSTAND Nils LE GRAND Léon LEVAINVILLE Jacques LHERITIER Michel LOUCHEUR Louis MAERTEN F. MARCH Lucien RAMBERT Gaston ROSENTHAL Léon SAINT-LEGER Anita de SUQUET J.-E. Louis VALLAUX Camille VAN DER SWAELMEN Louis VINCK Émile WIBAUT F.-M. | AULARD BRUNHES Jean DEMANGEON Albert FAURE Fernand GALLOIS Lucien JULLIAN Camille LIESSE André LOT Ferdinand MARGERIE E. de MARTONNE Émile de PFISTER Charles PROU Maurice RAVENEAU Louis RENARD Georges VIDAL de la BLACHE Paul | BELLAN BRUGGEMAN Auguste CAZÉE DAUSSET DEVILLE DOUMERC DUCREUX ETEVENON LEGROS MALHERBE MARQUEZ SCHNEIDER SELLIER Louis |
| | | AGACHE Donat Alfred AUBURTIN Marcel BARDET Gaston BEAUQUIER Charles BENOIT-LÉVY Georges BÉRARD André CLERMONT Raoul de CORNUDET Honoré CROS- MAYREVIEILLE Fernand CRUVEILNIER Louis DANGER René DAUTRY Raoul DERVAUX Adolphe FERRAND Lucien GARIEL GREBER Jacques |
| | | GROER Étienne de HÉNARD Eugène MALETTE Gustave MONTSARRAT Gaston NORMAND Charles OUALID William PARENTY Albert-Henri PROST Henri REDONT Édouard REMAURY Pierre REY Augustin ROYER Jean SCHLOESING Robert SIEGFRIED Jules SOUZA Robert de TRÉLAT Gaston |

Reuves du premier cercle d'auteurs par ordre décroissant d'occurrences

| BONNIER Louis, FORESTIER Jean-Claude Nicolas, JAUSSELY Léon, POËTE Marcel | | | |
|---|--|--------------|-----------------------------------|
| >10 | <i>Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques de la Ville de Paris</i> | irrégulier | 1906-198? |
| 5 | <i>L'Architecture</i> | hebdomadaire | 1888-1914/15 (I-XXVII), 1919-1939 |
| 5 | <i>Revue horticole</i> | bimestriel | 1829-1974 |
| 2 | <i>Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France</i> | trimestriel | 1874-199? |
| 2 | <i>La Gazette illustrée des amateurs de jardins</i> | — | |
| 2 | <i>Revue des Eaux et Forêts</i> | annuel | 1862-1948 (I-LXXXVI) |
| 1 | <i>Art et industrie (Nancy)</i> | mensuel | 1909-1914 |
| 1 | <i>Correspondance historique et archéologique</i> | annuel | 1894-1916 (I-XXIII) |
| 1 | <i>Fermes et Châteaux</i> | mensuel | 1905-1914 |
| 1 | <i>Revue internationale de l'enseignement</i> | — | 1881-1940 |
| 1 | <i>Revue politique et littéraire (Revue bleue)</i> | — | 1871-1933 |

Reuves du deuxième cercle d'auteurs par ordre décroissant d'occurrences

| BECHMANN George, DEPINAY J., ESPINAS Georges, GIDE Charles, JUILLERAT Paul, MEURIOT Paul, PASQUET Désiré, RISLER Georges, SELLIER Henri | | | |
|---|---|---------------------------------|---|
| 4 | <i>Moyen âge</i> | — | |
| 3 | <i>Revue du christianisme social</i> | bimestriel | 1896-1908 |
| 2 | <i>Annales des Ponts et chaussées</i> | annuel irrégulier mensuel | 1831-1848 1849-1896 1897-1934 |
| 2 | <i>Le Musée social, Mémoires et documents</i> | mensuel | 1902-1921 |
| 2 | <i>Nouvelle revue historique de droit français et étranger</i> | [annuel] | 1877/1884 (1ère série), 1885-1898 (2° série), 1899-1921 (3° série) |
| 2 | <i>Revue d'économie politique</i> | bimestriel | 1887 —> |
| 1 | <i>Bulletin de la Société de législation comparée</i> | mensuel | 1872-1948 |
| 1 | <i>Bulletin de la Société française des HBM</i> | trimestriel | 1890-193? |
| 1 | <i>Journal de la Société de statistique de Paris</i> | trimestriel | 1860 —> |
| 1 | <i>Journal des économistes, Revue mensuelle de l'économie politique, des questions agricoles, manufacturières et commerciales</i> | mensuel | 1841-1853 (I-XXXVII), 1854-1865 (2° série I-XLVIII), 1866-1877 (3° série I-XLVIII), 1878-1889 (4° série I-XLVIII), 1890-1903 (5° série I-LVI), 1904-1940 |
| 1 | <i>L'Action populaire, Journal paraissant 4 fois par an —> Journal trimestriel de propagande sociale et religieuse</i> | trimestriel | 1911-1914 (I-IV, n° 1 à 11), juin 1921 (IV, n° 10 [sic]) |
| 1 | <i>Mémoire de la Société nationale des antiquaires de France</i> | annuel | 1871-1969 |
| 1 | <i>Progrès médical</i> | hebdomadaire | 1873-1982 |
| 1 | <i>Revue de géographie puis Revue annuelle de géographie</i> | biannuel annuel | 1877-1900 (I-XLVII) 1906/7-1924 (n.s. I-XII) |
| 1 | <i>Revue de synthèse historique</i> | trimestriel | 1900-1930 |
| 1 | <i>Revue d'hygiène et de police sanitaire</i> | — | 1879-1921 |
| 1 | <i>Revue générale d'administration</i> | trimestriel | 1878-1928 |
| 1 | <i>Revue internationale de sociologie</i> | mensuel | janvier/février 1893 (I, n° 1) septembre/décembre 1939 (XLVII, n° 9/12) |
| 1 | <i>Revue philanthropique</i> | mensuel | 1897-1934 |
| 1 | <i>Revue politique et littéraire (Revue bleue)</i> | — | 1871-1933 |

Revus du troisième cercle d'auteurs par ordre alphabétique

- Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*
Annales de Bretagne
Annales de géographie
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Université du Midi
Annales des Ponts et chaussées
Annales du Midi
Année sociologique
Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie
Bibliographie moderne
Bibliothèque de l'École des chartes
Bretagne nouvelle
Bulletin de géographie
Bulletin de la Société archéologique du Finistère
Bulletin de la Société de géographie
Bulletin de la Société de géographie de l'Est
Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France
Bulletin de la Société des antiquaires de France
Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest
Bulletin de la société industrielle de Mulhouse
Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France
Bulletin de la Société normande de géographie
Bulletin de la Statistique générale de la France
Bulletin de statistique
Bulletin de statistique et de législation comparée
Bulletin des assurances sociales
Bulletin des musées
Bulletin d'études historiques, politiques et sociales
Bulletin du comité permanent du Congrès des accidents du travail
Bulletin du comité permanent du Congrès des accidents du travail et des assurances sociales
Bulletin du laboratoire de viticulture et d'œnologie de la maison Moët et Chandon
Bulletin monumental
Cahiers alsaciens
Compte rendu du [...] congrès archéologique de France, LXX^e congrès tenu en 1898 à Bourges ; LXX^e congrès tenu en 1905 à Poitiers ; LXXVIII^e congrès tenu en 1914 à Angoulême
Enseignement secondaire
Hygiène générale et appliquée
Journal de la Société de statistique de Paris
Journal des savants
La Construction moderne
La Gazette des Beaux-Arts
La Grande revue
La Phalange
La Technique sanitaire et municipale
L'Année administrative
L'Architecte
L'Architecture
L'Architecture et la construction dans le Nord
Le Génie civil
Le Musée social, Mémoires et documents
Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire
Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France
Mémoires de la Société des ingénieurs civils
Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France
Moyen Âge
Notes critiques
Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires
Procès verbaux de la Société française de numismatique
Recueil de documents sur les accidents du travail réunis par le ministère du Travail et de la prévoyance sociale
Revue archéologique
Revue critique de législation et de jurisprudence
Revue de Champagne et de Brie
Revue de l'art ancien et moderne
Revue de l'Orient latin
Revue de métaphysique et de morale
Revue de philologie française et de littérature
Revue de science et de législation financières
Revue d'économie politique
Revue des questions historiques
Revue des universités du Midi
Revue d'hygiène et de police sanitaire
Revue du droit public et de la science politique
Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger
Revue du mois
Revue générale d'administration
Revue générale de droit
Revue historique
Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde
Revue internationale de l'enseignement
Revue internationale de sociologie
Revue maritime
Revue numismatique
Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest
Revue philosophique de la France et de l'étranger
Revue politique et littéraire (Revue Bleue)
Revue politique et parlementaire
Revue pratique d'hygiène municipale, urbaine et rurale, consacrée aux questions d'hygiène et de salubrité publiques intéressant les municipalités des villes et des communes rurales, les administrations départementales et les services départementaux d'hygiène, les conseils départementaux d'hygiène, les commissions sanitaires, les bureaux d'hygiène, les médecins, les épidémies, etc. Recommandée officiellement par la circulaire ministérielle du 20 juin 1905
Revue pratique du contentieux des impôts, impôts directs, contributions indirectes, douanes, octrois, monopoles et exploitations de l'État, etc.
Revue socialiste
Revue universitaire

